

I have a Dream

*Discours prononcé par Martin Luther King sur les marches du Lincoln Memorial
à Washington D.C. le 28 octobre 1963.*

Je suis heureux de pouvoir être ici avec vous aujourd'hui, à une manifestation dont on se rappellera comme étant la plus grande manifestation pour la liberté dans l'histoire de notre pays.

Il y a cent ans, un grand Américain, à l'ombre de qui nous sommes aujourd'hui, a signé la Proclamation d'Emancipation. Ce décret capital est arrivé comme une grande lumière d'espoir pour les millions d'esclaves qui avaient été brûlés par les flammes de l'injustice qui consume. Il est venu comme une aurore joyeuse pour terminer la longue nuit de leur captivité.

Mais, un siècle plus tard, le Noir n'est toujours pas libre ; un siècle plus tard la vie du Noir est toujours tristement handicapée par les menottes de la ségrégation et les chaînes de la discrimination ; un siècle plus tard, le Noir vit isolé sur une île d'indigence au milieu d'un vaste océan de prospérité ; un siècle plus tard, le Noir languit toujours dans les coins de la société américaine (...). Nous sommes donc venus ici aujourd'hui pour [dénoncer] une condition honteuse. (...) Il est clair aujourd'hui que l'Amérique a manqué à ses engagements en ce qui concerne ses citoyens de couleur. (...)

Nous sommes venus à ce lieu sacré pour rappeler au peuple américain l'urgence extrême du présent. (...) Il est temps maintenant de rendre réelles toutes les promesses de la démocratie ; il est temps maintenant de quitter la vallée sombre et désolée de la ségrégation pour nous avancer vers le sentier brillant de la justice raciale ; il est temps maintenant d'aider notre nation à se dégager des sables mouvants de l'injustice raciale pour l'installer sur le roc solide de la fraternité ; il est temps maintenant de faire que la justice devienne une réalité pour tous les enfants de Dieu. (...) Il n'y aura ni repos ni tranquillité en Amérique jusqu'à ce que le Noir obtienne ses droits de citoyenneté. (...)

Non ! Non, nous ne sommes pas satisfaits, et nous ne serons pas satisfaits jusqu'à ce que « la justice dévale comme un torrent et le droit comme un fleuve puissant »¹.

Je n'ignore pas que certains d'entre vous sont venus ici après de grandes épreuves et tribulations. Quelques-uns parmi vous sont récemment sortis de prisons étroites. Quelques-uns parmi vous sont venus de régions où, dans votre quête pour la liberté, vous avez été meurtris par les orages de la persécution et rendus chancelants par les vents de la brutalité de la police. (...) Continuez à [militer] dans la foi que la souffrance non méritée est rédemptrice. (...)

J'ai tout de même un rêve. C'est un rêve qui est profondément enraciné dans le rêve américain. Je rêve qu'un jour cette nation se dressera et fera honneur à la vraie signification de son credo : « Nous tenons ces vérités comme évidentes, que tous les hommes sont créés égaux »². Je rêve qu'un jour sur les collines rouges de Georgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité. Je rêve qu'un jour, même l'état du Mississippi, un état qui étouffe dans la fournaise de l'injustice, qui étouffe dans la fournaise de l'oppression, sera transformé en une oasis de liberté et de justice. Je rêve que mes quatre jeunes enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés par la couleur de leur peau, mais à la mesure de leur caractère.

J'ai un rêve aujourd'hui !

Je rêve qu'un jour, « chaque vallée sera rehaussée et chaque colline et chaque montagne sera aplanie, les aspérités seront nivelées et les endroits tortueux seront rendus rectilignes, et la gloire de Dieu sera révélée et tout ce qui est chair le verra ensemble »³.

C'est notre espérance. C'est la foi avec laquelle je retourne dans le Sud. Avec cette foi nous pourrions tailler, dans la montagne du désespoir, la stèle de l'espoir. Avec cette foi, nous pourrions transformer la cacophonie des discordes de notre nation en une belle symphonie de la fraternité. (...) Et ce sera le jour, ce sera le jour où tous les enfants de Dieu pourront chanter avec une signification nouvelle: « Ma patrie c'est toi, douce terre de liberté, c'est toi que je chante. Terre où mes aïeux sont morts, terre fierté du Pèlerin; que du versant de chaque montagne retentisse le carillon de la liberté »⁴. Et si le destin de l'Amérique est d'être une grande nation, tout cela doit devenir vrai.

1 Citation de l'*Ancien Testament*, Livre d'Amos, chapitre 5, verset 24.

2 Référence au texte de la *Déclaration d'indépendance* de 1776.

3 Citation de l'*Ancien Testament*, Livre d'Isaïe, chapitre 40, versets 4-5.

4 Citation de *My Country, 'Tis of Thee*, chanson patriotique composée en 1831 qui fut durant un siècle le premier hymne national américain.